

Dernière réunion publique de la campagne législative

Vendredi 15 juin 2007

intervention de

Pascal Popelin

Candidat présenté par le PS et le PRG
dans la 12^e circonscription de la Seine-Saint-Denis

15 VI 07

Chers amis,

Tout d'abord merci. Merci d'être tous là ce soir.

Merci à ceux qui nous ont fait confiance dès dimanche dernier, nous permettant d'améliorer dans la circonscription notre score d'un point et demi par rapport au premier tour de l'élection présidentielle et même d'améliorer ce score de près de dix points à Livry-Gargan. Grâce à leur vote, nous avons franchi le premier obstacle : la qualification pour le second tour.

Merci à tous ceux qui nous rejoignent pour le scrutin de dimanche prochain. Grâce à leur soutien, grâce à la dynamique qu'ils créent et grâce à la mobilisation que nous saurons susciter autour de ce rassemblement, nous pouvons dimanche franchir l'ultime étape : celle de l'élection d'un nouveau député pour notre circonscription.

J'ai la chance de bénéficier en effet, pour le second tour, d'un rassemblement exceptionnel. Il n'a rien de mécanique. Il se fonde sur des démarches politiques. Il se fonde sur le constat de l'enjeu : peut-on continuer encore cinq ans avec le sortant, ou notre circonscription a-t-elle besoin de changer de député ? Mes amis, la réponse à cette question là va bien au-delà de nos différences politiques. Elle dépasse, sans pour autant le nier, le clivage droite-gauche. En effet, pour nombre de citoyens de nos six villes, il s'agit d'une question de respect, de morale, de dignité de notre représentation au parlement.

Je salue donc chaleureusement la présence ici ce soir, dans leur diversité, de Ginette Contrastin candidate des verts au premier tour, de Fatima Hani suppléante de Samir Mihi qui ne pouvait être des nôtres ce soir en raison d'obligations professionnelles, de Gilbert Klein suppléant du candidat communiste Jack Potavin lui aussi empêché pour des raisons familiales et enfin d'Ahmed Khelifi candidat de l'UDF-Mouvement démocrate de François Bayrou.

Je veux aussi dire ma reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui ont été les acteurs de ma campagne depuis plusieurs mois. Alain Calmat, le maire de Livry-Gargan, celui qui a montré le premier en 1997 le chemin des victoires possibles. Claude Dilain, le maire de Clichy-sous-Bois qui était avec lui de l'aventure. Ils ne m'ont pas ménagé leur soutien, qui m'a été et qui demeure particulièrement précieux. Un mot d'amitié aussi pour mon directeur de campagne Jean-François Magnien, qui a mis en mouvement toute l'énergie disponible des militants de Clichy-sous-Bois, Coubron, Livry-Gargan, Montfermeil, Le Raincy et Vaujours. Une campagne n'est qu'une somme de tâches ingrates. Parce qu'au cours de ma vie militante je les ai toutes personnellement assumées, je mesure le prix des efforts qu'elles représentent. Je n'arriverai jamais à trouver cela banal et je peine à trouver des mots suffisamment forts pour vous exprimer combien votre engagement me touche au plus profond de moi.

Je ne peux terminer ces remerciements de fin de campagne sans un mot pour les miens et en particulier mon épouse, qui a su faire résister votre candidat à tout ce qu'une campagne et en particulier cette campagne là, suppose de solidité...

J'avais envie de commencer mon propos en vous disant cela ce soir. Ne considérez pas pour autant que la campagne est terminée. Nous disposons de toute la soirée et de toute la journée de demain, jusqu'à minuit, pour convaincre et mobiliser les électrices et les électeurs !

Mes amis, la victoire est possible ! Je ne suis pas un adepte de la méthode Coué. Je suis simplement un lecteur assidu de la prose de mon concurrent : « *deuxième tour incertain. Les résultats du premier tour sont ouverts* » titre-t-il dans une de ses dernières livraisons. Ce n'est donc pas moi qui le dit, mais lui ! J'observe qu'une fois de plus, il a changé d'avis, ou plutôt d'argument. En effet, dans l'odieux tract qu'il a fait distribuer dans la nuit de vendredi à samedi dernier, il écrivait en effet : « *ils savent qu'ils ne peuvent pas gagner, alors ils veulent faire annuler l'élection* ». Je veux donc dissiper toute ambiguïté : mon objectif n'est pas de faire annuler cette élection, mais de la gagner !

Durant toute la campagne, j'ai lu sous la plume de mon concurrent qu'il fallait un vrai député à notre circonscription. Nous voilà donc un point d'accord. Nous divergeons en revanche sur la définition d'un vrai député.

Parlons comportement tout d'abord.

Pour moi, un vrai député c'est un élu qui respecte tous les habitants de sa circonscription. Par ses propos réguliers, notamment à l'encontre de Clichy-sous-Bois, de son maire et de sa population, mon concurrent s'est à mes yeux disqualifié sur ce point.

Pour moi, un vrai député, c'est un élu qui travaille. Et travailler ne veut pas dire courir les micros et les caméras en se faisant une spécialité pour le tout à la fois tonitruant et inconsistant. Travailler ne veut pas dire être le roi de la question écrite loufoque au gouvernement. Je pense qu'il est temps que nous disposions d'un député reconnu pour ses réalisations, plutôt que célèbre dans le pays tout entier pour ses excès de langage.

Pour moi, un vrai député, c'est un élu attentif à chacune des six villes de notre circonscription, qui tient compte de leurs spécificités, de leurs préoccupations, de leurs enjeux, sans les opposer les unes aux autres. Mon concurrent se présente comme celui qui voudrait « sauvegarder nos six villes » de ce qu'il appelle encore le péril socialo-communiste. Livry-Gargan souffre de cette « maladie » depuis 1919 et je ne crois pas que se soit la ville la moins agréable du secteur. Quant à Clichy-sous-Bois, à part Eric Raoult, tout le monde reconnaît, à droite comme à gauche, la qualité du travail mené par le maire socialiste Claude Dilain et son équipe municipale depuis 12 ans, pour dépasser un héritage dans lequel il ne porte aucune responsabilité. Pour ma part, une conviction forte m'anime : rien ne sert d'opposer telle ville à telle autre. Il serait vain, pour ceux qui ont moins de problèmes, de ne penser qu'à se protéger de leurs voisins en difficulté, des les ignorer ou des les isoler dans leurs quartiers. Une telle attitude, si elle perdurait, ne ferait qu'aggraver une situation déjà difficile. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'avenir tranquille au Raincy, à Livry-Gargan, à Coubron ou à Vaujours, si la situation des femmes et des hommes qui vivent dans le grand ensemble de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil ne change pas profondément. C'est le rôle d'un député d'y contribuer, activement, utilement, efficacement. Toute la thématique de la campagne de mon concurrent atteste que telle n'est pas sa façon de voir les choses.

Pour moi, un vrai député, c'est un élu accessible, qui tient personnellement et régulièrement une permanence, ouverte à tous. Je crois qu'il ne sera pas difficile, sur ce plan comme pour d'autres, de faire mieux que l'actuel député. En revanche et je vous prie de m'en faire

excuse, je ne promets pas un portable ouvert 7 jours sur 7 ! Certains m'en adresseront peut-être le reproche, mais je n'ai pas retenu l'option démagogie lorsque j'ai réfléchi avec sérieux et application aux engagements que j'allais prendre devant mes concitoyens.

Pour moi, un vrai député, c'est un élu qui rend compte de son travail, au moyen de réunions publiques dans chaque ville et de compte rendus écrits tout au long du mandat. Je l'ai toujours fait à Livry-Gargan depuis que je suis conseiller général. Je suis donc crédible pour le promettre si je suis député. Mon concurrent lui, ne se manifeste qu'au moment des campagnes électorales.

Parlons aussi projet pour notre circonscription.

Pour moi, un vrai député, c'est un élu qui fait des propositions crédibles au regard de son action passée, tenables, en rapport avec les prérogatives d'un parlementaire. Dans cet esprit, j'ai pris six engagements que chacun a pu trouver dans ma circulaire officielle du premier tour (quand elle a bien été acheminée chez les électeurs) et sur les panneaux installés devant les bureaux de vote. Ne cherchez rien de tel dans le matériel transmis par mon concurrent, ni sur les panneaux officiels : il a préféré y coller deux fois son portrait ! Pour connaître ses intentions, il fallait être destinataire d'un tract peu diffusé, intitulé « projet pour le 12^e, nos 20 idées ». Je me suis amusé à en faire le détail sur mon blog : trois de ces « idées » correspondent à des promesses déjà faites lors de la campagne de 2002 et non tenues, cinq correspondent au contraire de ce qu'il a fait ou laissé faire au cours des cinq dernières années, huit n'ont rien à voir avec les compétences d'un député et quatre sont tellement générales qu'elles ne « mangent pas de pain » comme on dit ! S'agissant des propositions locales, j'ai confiance dans la perspicacité des électrices et des électeurs, pour celles et ceux qui feront l'effort de s'astreindre à l'exercice de la comparaison.

Reste l'argument massue : il faut donner une majorité au nouveau président de la République, choisi majoritairement par les Français.

Cet argument trouvera je le crois peu d'écho auprès de celles et ceux qui n'ont pas choisi Nicolas Sarkozy le 6 mai dernier. M'est avis qu'il s'en trouve quelques uns dans la salle et qu'il s'en trouvera encore plus dimanche dans les bureaux de vote !

Mais surtout, cet argument a perdu de la puissance dans notre circonscription depuis dimanche dernier. Chacun sait désormais qu'au soir du second tour, le président de la République disposera d'une large majorité à l'Assemblée nationale. Faut-il qu'elle soit écrasante ? Je voudrais pour répondre à cette question, m'appuyer sur un expert politique, qui déclarait le 7 juin dernier dans le journal « La Croix » : « *plus le groupe est large, moins le gouvernement tient compte de son avis. Beaucoup de députés ne se sentent pas écoutés et cela crée des tensions entre le gouvernement et sa majorité* ». Quel est cet expert, pour une fois si pertinent dans son analyse ? Eric Raoult lui-même.

Je m'adresse donc aux nombreux électeurs de droite rencontrés au cours de cette campagne qui m'ont dit voter par résignation pour le candidat que leur propose l'UMP, avec pour seule motivation de donner une majorité au président de la République. Cette majorité est désormais là et il n'y a pas besoin d'Eric Raoult pour la constituer. Pour qu'elle réussisse, il faut même qu'elle ne soit pas trop large, nous dit-il. Alors rien ne vous oblige plus à regretter votre vote ! Comme au gouvernement, dans notre circonscription, choisissez l'ouverture. Je ne suis pas la caricature d'un autre temps qu'évoque mon concurrent quand il parle de moi. Tout mon engagement à Livry-Gargan et au Conseil général en atteste : je suis déterminé à lutter contre tout ce qui me semble injuste, mais je suis disponible pour soutenir tout ce que je pense aller dans le sens du progrès.

Je m'adresse enfin à toutes celles et tous ceux qui n'ont pas estimé nécessaire de venir voter dimanche dernier, considérant que les jeux étaient faits. Je veux leur dire combien il sera important que leur voix puisse être portée avec force dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale. Toutes les mesures en préparation par le nouveau gouvernement devront faire l'objet d'un vrai débat devant l'opinion. Est-il juste et efficace de proposer un bouclier fiscal aux 15 000 plus gros contribuables du pays et de faire subir à tout le monde une augmentation de 5 points de la TVA ? Est-il juste et efficace de réduire les droits de succession sur les plus gros patrimoines et de faire payer à tout le monde une franchise (c'est le nom de droite pour une nouvelle taxe) sur les premières dépenses de santé des familles ? Faut-il se satisfaire que les impôts des locataires qui n'ont pas les moyens d'accéder à la propriété servent à financer les déductions fiscales des propriétaires ? Ce n'est pas parce que nos compatriotes ont majoritairement voté pour Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle, qu'ils sont majoritairement favorables à tous ces projets, dont on commence seulement à leur parler, ou dont on commence seulement à percevoir les mécanismes.

J'aurais encore envie de vous dire tant d'autres choses... Vous dire que je suis fier d'avoir mené cette campagne en votre nom. Vous dire que c'est avec la même fierté que je me présenterai le 3 août prochain devant le tribunal où je suis cité pour diffamation par mon concurrent : savez-vous ce qu'il me reproche ? La mise au point que j'ai faite sur mon blog, après la distribution la veille du premier tour de son fameux tract « ils ont osé ! ». Où comment l'arroseur veut se faire passer pour l'arrosé. Je vous avoue que j'attends cette confrontation, que je n'ai pas provoquée, avec une certaine gourmandise.

Mais la vraie confrontation, c'est pour dimanche.

Cette campagne n'est pas ma première expérience électorale. Chaque fois, je redécouvre une aventure humaine exceptionnelle. Celle-ci tiendra, je vous l'assure, une place particulière dans mon cœur. Merci encore à toutes celles et tous ceux qui, chacun à leur façon, m'ont donné le bonheur de la vivre et l'envie de la poursuivre après dimanche.